



HAL
open science

LES (MÉS)AVENTURES DU DÉsir CHEZ MARCELLE DRUTEL

Emmanuel Desiles

► **To cite this version:**

Emmanuel Desiles. LES (MÉS)AVENTURES DU DÉsir CHEZ MARCELLE DRUTEL. L'Astrado : revisto bilengo de prouvenço : revue bilingue de provence, 2021, 56, pp.82-105. hal-03279966

HAL Id: hal-03279966

<https://hal.science/hal-03279966>

Submitted on 13 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES (MÉS)AVENTURES DU DÉSIR CHEZ MARCELLE DRUTEL

Pour ses 36 ans Marcelle Drutel, sous le pseudonyme clair de *L'Aubanelenco*, avait fait fort. Son premier recueil avait fait peut-être autant parler de lui que *Lou libre de l'amour* de l'Aubanel dont elle se réclamait. Et pour les mêmes raisons : le désir s'y exprimait dans sa tonalité brute, à peine amortie par la grâce poétique. Il était question de sens, de désirs, de plaisirs, de corps, de seins, mais aussi – ce qu'a moins vu la critique, surtout la critique la plus effarouchée – de la fin de ce désir, de son deuil, de sa douleur, de sa perte.

Li desiranço, en effet, ne sont pas un recueil doucereux. Marcelle Drutel le dit elle-même :

Noun es douço ma cansoun !¹

Et la totalité du livre le confirme ! L'âpreté du désir y est chantée comme son bonheur, quand il est au rendez-vous...

Pourtant ce n'est pas une fronde religieuse que L'Aubanelenco a dû affronter mais une levée de boucliers critiques. Sully-André Peyre monte aux créneaux et décharge salve sur salve : « Ce recueil a été salué comme un chef-d'œuvre (...) Or ce recueil abonde en défauts : forme relâchée, gaucherie d'expressions, éloquence, vulgarité ; manque d'aisance, c'est-à-dire de vraie force, dans une langue trop puissante et pas assez maîtrisée ; manque de choix et de sobriété, c'est-à-dire de goût, dans une langue trop riche ; manque d'éclectisme, c'est-à-dire pénurie, dans une langue trop exclusive. »². En fin d'article Peyre procède à une mise à mort : « Tel est ce recueil, qui n'est beau que trop fragmentairement, où tant de feu laisse beaucoup de scories et un peu de cendre ».³ Plus tard, René Jouveau appuie sur la plaie : « Marcelle Drutel (...) publia en 1933 un recueil qui fit grand bruit : *Li desiranço*. Le désir s'y exprime de façon assez crue et, chose curieuse, venant d'une musicienne, assez peu musicale ».⁴

Certes, il n'y eut pas que des détracteurs de Drutel. Josph Salvat, côté occitan, la soutiendra⁵ et Louis Bayle, côté mistralien, également⁶...enfin, pour le moment. Il faut dire que L'Aubanelenco, eu égard à son caractère bien trempé, ne s'est pas fait que des amis tout au long de sa vie. Son côté visiblement « rentre-dedans » lui valut quelques sobriquets et quelques comparaisons douteuses, même au sein du Félibrige dont elle était un fer de lance. Le Majoral Monestier avait coutume de dire : « Marcello Drutel ? es lou soul ome dóu Counsistòri ! »⁷. Son passé un peu trouble, durant l'Occupation, n'a pas joué en sa faveur. On lit dans *La République socialiste d'Aix*, à la Libération d'Aix-en-Provence en août 1944 : « Est-il exact que *Lou Roudet*

1 : Marcelle Drutel (L'Aubanelenco), *Li desiranço*, Mari-Lavit Maître Imprimeur, Montpellier, 1933, p.17. Toutes les citations du recueil seront extraites de cette édition.

2 : Sully-André Peyre, « Le désir et l'expression » in *Marsyas*, n°163, juillet 1934, p.766.

3 : *Idem*, p.770.

4 : Charles Rostaing & René Jouveau, *Précis de littérature provençale*, Lou Prouvençau à l'Escolo, s.l., 1987, p.120.

5 : Joseph Salvat écrit dans *Lo gai saber* en août 1934 à propos des *Desiranço* : « Es pamens qu'es de bèla e fòrta poezia ».

6 : Louis Bayle écrit dans *La Pignato*. n°176, en mars 1934 : « Lis image net, lis evoucacioun li mai preciso aplanton pas l'Aubanelenco que, d'autro part, mostro perfès un sèns meravious dóu ritme. » (Merci à Michel Courty pour nous avoir fourni cette référence).

7 : Détail rapporté par Pierrette Bérengier dans son article « La majouralo Marcello Drutel, l'Aubanelenco », *Prouvènço d'Aro*, n°111, avril 1997, p.5.

de z-Ais continue à être dirigé par une fervente du Maréchal, qui la mit quatre ans durant au service de la propagande officielle ? » Et René Jouveau d'ajouter : « Pauvre Marcelle Drutel ! »⁸

Au sein même du Félibrige ses prises de position, jugées un peu trop complaisantes envers le camp occitan, lui ont coûté certaines inimitiés ou défiances. En effet, Marcelle Drutel est une des signataires de la « Déclaration de 1953 » du Félibrige. Cette déclaration est une tentative de rapprochement entre mistralisme et occitanisme. Son article 1er est clair « Il est hors de raison et contraire à la vérité de faire, dans le Félibrige, une différence entre « mistraliens » et « occitans ».⁹

Il semblerait donc que, sur le moment ou à contrecoup, l'effet « Marcelle Drutel » ait eu des répercussions sur « L'Aubanelenco » et son recueil.

Il faudra donc que nous nous détachions de l'affect collectif pour lire en toute neutralité ce texte qui, effectivement, ne laisse pas de surprendre. Car l'histoire littéraire provençale était encore moins habituée que l'histoire littéraire française à lire de la poésie érotique féminine. On avait accueilli Sade, Mirbeau et Apollinaire, à la longue ou parce qu'ils étaient hommes. On avait laissé aux poétesses provençales très peu d'espace pour l'expressivité du désir sexuel. D'ailleurs Peyre lui-même, dans le même article destiné à déprécier *Li desiranço*, avait eu bien du mal, en introduction, à citer des troubadouresses, autres que Béatrice de Die, qui eussent osé parler de leurs envies.

Rien d'étonnant, alors, à ce que L'Aubanelenco ait suscité ou le scandale ou l'enthousiasme. Pour une jeune auteure de 36 ans on ne pouvait rêver mieux pour une entrée en fanfare dans le monde de la littérature, conduit très majoritairement par des hommes.

Pourtant désir féminin il y avait. Il avait voix au chapitre poétique. Il pouvait être dit puisqu'il existait. Il devait être chanté puisqu'il engendrait joies et tourments. Ses (més)aventures ne se permettaient plus d'être cachées.

AU SOLEIL

Que la femme ait du désir, Marcelle Drutel tenait à le clamer haut et fort. Point de « castration » symbolique du *phallus féminin* !¹⁰ Une femme est un « homme » comme les autres : elle appartient au genre humain et le « rut » est aussi féminin.

Eh oui ! Après la lecture d'Aubanel et par son expérience personnelle, Marcelle Drutel connaît la poussée du désir. L'épigraphe de l'ensemble du recueil donnait le ton :

*De-que vos, moun cor, de qu'as fam ?
Oh ! de-qu'as, que toujours crides coume un enfant ?*

E l'eterne desir, o moun cor, te bourrello !¹¹

8 : René Jouveau, *Histoire du Félibrige*, dernier volume, p.47-48.

9 : *Idem*, p.103.

10 : Nous entendons le terme *phallus* ici au sens lacanien.

11 : Cette épigraphe en début de recueil de Marcelle Drutel, présentée de cette façon (avec un saut de ligne entre le vers 2 et le vers 3), est une association de citations extraites chacune de deux recueils différents de Théodore Aubanel. Les deux premiers vers sont tirés de *La mióugrano entre-duberto* (ce sont les deux premiers vers du poème XXII du *Libre de l'amour*), et le troisième vers est tiré des *Fiho d'Avignon* (il s'agit du dernier vers du poème *Patimen*).

Cet éternel désir, dont on connaît les concrétisations chez bien des personnages d'Aubanel (Faneto du *Pan dóu pecat*, lou *pastre* de la pièce du même nom, et bien d'autres encore), Drutel le faisait sien. Une femme est *aussi* un être de désir. Certains vers ressemblent aux affres de la Phèdre de Racine. Le corps parle et réclame sa part *érotique* au sens étymologique :

*Amour, eterne enganiéu,
Sèmpre gaubious enmascaire,
Amour Mèstre, Amour brandaire
Que li Grè faguèron Diéu,
Tucle e Laire !¹²*

Il y a quelque chose de très « mâle » dans ce désir féminin, comme si la chose et le mot « rut » n'étaient que du genre masculin. Selon une conception (quelque peu surannée de nos jours), l'homme est toujours en état de désir, sans faille, sans relâche, sans baisse de libido. On lit dans *l'Avertimen* du recueil une autre citation d'Aubanel qui affirme que le mâle est *arèt, bòchi, brau...*¹³ Et cette fois les mots étaient tirés de la pièce de théâtre d'Aubanel *Lou Pastre*, dans laquelle le désir sexuel - ardent voire incontrôlable - était au centre de la tension dramatique.

Le *phallus* et l'homme sont presque synonymes pour L'Aubanelenco, ce phallus relevant du *phallus signifiant* de Jacques Lacan. Une montée du désir est d'ailleurs rarement décrite chez l'homme dans *Li desiranço*. C'est un peu comme si le désir était toujours présent, toujours culminant chez le mâle. C'est là même l'une de ses fonctions et l'un de ses attributs.

Le positionnement implicite et/ou inconscient de la femme - incarnée poétiquement par Marcelle Drutel - se fait par rapport à ce désir primitivement et essentiellement masculin. Toute la sexualité - y compris féminine - est orientée autour du substrat masculin et la primauté de son désir :

Tu m'auras pourgi l'envanc pouderaus,
dit-elle à son amant dans le poème liminaire et dédicatoire *Tibi !¹⁴*

Mais, à la différence du mouvement féministe post 1968, Marcelle Drutel ne compte certes pas contester ce qu'elle croit être un état de faits immuable. Le plaisir, elle l'attend bien de l'homme et non de son propre chef. Son corps est un corps de plaisir exalté par l'homme. Ce que L'Aubanelenco entend seulement revendiquer ici est la possibilité d'une négative (au moins ponctuelle). Elle ne cache pas sa peur légitime du viol. Un homme du recueil affirme :

*O femo, aviso-te ! - Dins ma fam dessinado,
Quau saup de que fariéu se t'encountrave soul ?¹⁵*

et les pages du chapitre « Tristan » du recueil, tentant une description de la sexualité perçue et vécue par l'homme (décrite par une femme-poétesse), évoque effectivement les difficultés psychologiques engendrées par la frustration sexuelle :

Sabe que sabes tout ço qu'encanto li mascle ;

12 : *Li desiranço*, op. cit., p.27.

13 : *Idem*, p.7.

14 : *Idem*, p.11.

15 : *Idem*, p.73.

*Li joio de l'amour, li vese à toun lindau !
E pamens, dins mi man, jamai tendrai ti pouso ;
Sus ti labro, avalì, culirai pas ta gau !¹⁶*

La femme peut donc dire *non* et frustrer son partenaire. Mais, une fois cette revendication et cette précaution affirmées, Marcelle Drutel ne cache pas les effets immédiats que créent sur elle les assauts de la libido masculine.

Ces effets, curieusement - et au contraire des réactions puritaines ou pudibondes des critiques¹⁷ -, sont très rarement décrits sur le plan génital. Un Apollinaire ou un Sade y bâillerait d'ennui. Encore une fois en harmonie avec l'Aubanel des *Fiho d'Avignoun* lorgnant les corsages à travers la cité des papes (et en harmonie avec d'autres auteurs provençaux, à commencer par Mistral¹⁸), ce que nous pourrions appeler un *phallus mammaire* envahit le champ poétique. Les exemples abondent dans *Li desiranço* où la poitrine de la poétesse bondit et se dresse :

*O chato, o frucho d'amour
Dóu sen gounfle que tremolo
En coumbour¹⁹*

ou :

Ti sen boumbu de femo ardènto²⁰

et :

*Mai sus toun peitrau boumbissié toun sen ;
Toun sen redounet di pouseto duro²¹*

encore :

Quand ti sen vers iéu boumbisson redoun²²

puis :

Ti det m'an caligna li pouseto dursido²³.

Certains passages vont encore plus loin lorsque l'amant s'y abouche :

*Ai beisa ti labro, o ma tèndro amigo,
E teta ti sen gounfle de coumbour.²⁴*

et :

*Car just esquiho ansin dins la rego secrèto
Ounte lou bais es dous que pauses tremoulant !²⁵*

enfin :

Sus moun pitre as pourgi ti bouco à barbeloun,

16 : *Idem*, p.73.

17 : « *Li Desiranço* son pas de recomandar à totis los legeires, perque vertadièrament i a de poemes que pàsan l'òsca » écrit Joseph Salvat, malgré son engouement pour le recueil de Marcelle Drutel, dans *Lo gai saber* en août 1934 (*art. cit.*).

18 : Claude Mauron remarque avec justesse : « Alors que d'autres poètes, Lamartine ou Baudelaire, sont obsédés par les chevelures féminines, Mistral prendra un plaisir constant à entrebâiller des corsages, dans ses œuvres et dans sa vie... » (Claude Mauron, *Frédéric Mistral*, Fayard, Paris, 1993, p.31.)

19 : *Li desiranço*, *op. cit.*, p.43.

20 : *Idem*, p.87.

21 : *Idem*, p.91.

22 : *Idem*, p.99.

23 : *Idem*, p.117.

24 : *Idem*, p.97.

25 : *Idem*, p.113.

*E mi pouisso an freni dóu maca de ti labro.*²⁶

Sur le modèle du titre d'un poème du recueil, Marcelle Drutel aurait pu dire : *Ai pausa mi tetoun* sur la littérature provençale... C'est peut-être cette exhibition mammaire et poétique qui a gêné en 1933.

En tout cas, nous sommes bien sous le soleil ardent du désir et l'auteure ne s'en cache pas. Quelques scènes, bien plus rares, évoque davantage de génitalité :

*En ti cambo ardènto as sarra moun cors*²⁷

ou :

*Coume uno estatuo, alor mai t'ai visto,
Li cambo duberto e li bras aclin.*²⁸

Les vers les plus hardis seraient peut-être ceux-ci :

*Jamai n'aviés enca landa sus moun carage
D'un tau coumbour d'amour demasia, descasènt,
E pourgi vers moun cors un tant fèr oumenage !*²⁹

Que l'homme procure du plaisir à la femme, il n'y a plus l'ombre d'un doute :

*Car sabes tambèn que quouro t'ai presso,
Palo dóu bonur que mountavo à tu (...)*³⁰

Et le Tristan des *Desiranço* raconte :

*Alor, ai senti, moun amigo ardènto,
Que dins moun envanc t'aviéu bèn pourgi*

*Lou trelus d'amour que fai li niue douço,
Quouro lou desir chaumo assadoula !*³¹

Certains passages sont à la limite d'évoquer l'orgasme féminin :

*E counsènto à ta gau, en ma car arderouso
T'ai recata long-tèms dins un ande esperdu !*³²

ou encore :

*E t'ai sarra long-tèms, avali sus ma brèssou,
Ravido sout lou fais de toun cors abelan !*³³

Brut, abrupt, net, sans ambages, c'est ainsi qu'on a donc légitimement vu le recueil à sa parution - et même après - en vertu de ces évocations directes et de ces descriptions à peine voilées.

Car L'Aubanelenco - chose rare depuis notre héritage du XVIIIème siècle, - ne veut pas que la femme s'embarrasse de circonlocutions, de stratégies amoureuses alambiquées ou de marivaudage :

*L'Amour poutènt, noun ié plai
Lis uiado, li messorgo :
Vai tout franc,*

26 : *Idem*, p.115.

27 : *Idem*, p.93.

28 : *Idem*, p.95.

29 : *Idem*, p.125.

30 : *Idem*, p.99

31 : *Idem*, p.105.

32 : *Idem*, p.119.

33 : *Idem*, p.123.

*Bèu e linde, sèns bestour*³⁴.

Rien de mieux qu'une femme véridique et entière :

*O bèu mascle que pourtas
Lou bonur dins vòsti veno,
Respetous,
Gardas l'amour, l'amour san,
L'amour larg,
Pèr li femo drecho e forto
Que, souto vòstis iue clar,
Sabon pas fegne, retorto !*³⁵

Tout aurait donc pu bien fonctionner - et longtemps. La femme décide et borne l'acte sexuel :

*E quand l'as vougu, t'ai presso subran !*³⁶

dit le Tristan de Drutel, jusqu'à ce que le « rut » de son Yseult trouve à s'assouvir, à s'apaiser :

*Dins moun ruscle alor, long-tèms t'ai bressado,
O ma bruno amigo, arpado en mi bras,*

*Fin qu'assadoula de mi caranchouno
Toun bèu cors ravi se pause misterious.*³⁷

Il ne manquait plus que cette Yseult fût blonde pour que le mythe médiéval du philtre d'amour eût joué à plein...

Pourquoi donc les nuages sont-ils venus assombrir le tableau et recouvrir le soleil ardent du désir ?

SOUS L'ORAGE

Il est surprenant qu'aucune critique officielle du livre n'ait été véritablement émue par l'élégie amoureuse du recueil, qui en constitue une partie bien plus importante que ses détails grivois. Car *Li desiranço* sont avant tout un livre de la désillusion charnelle. Et c'est peut-être là que Marcelle Drutel est la plus touchante.

*Èi bèn trop crudèu moun plang !*³⁸

s'écrit la poétesse.

À la manière d'une Christine de Pizan, Marcelle Drutel voit elle aussi son « téton (qui) commence à mollir »³⁹. Et la vieillesse implique, chez l'auteure provençale, l'achèvement de son désir et de l'intérêt que l'homme lui portait. Il y a là un syllogisme inconscient de la part de L'Aubanelenco, dont les deux prémisses sont :

- 1) Le mâle est une machine désirante,
- 2) Le mâle se tourne vers la femme quand elle est désirable.

la conclusion est irréfutable :

34 : *Idem*, p.41.

35 : *Idem*, p.39.

36 : *Idem*, p.97.

37 : *Idem*, p.95.

38 : *Idem*, p.19.

39 : Vers tiré du célèbre poème de Christine de Pizan *La fille qui n'a point d'ami*.

Le mâle se détourne de la femme quand elle n'est plus désirable.

Et Marcelle Drutel de déplorer la vieillesse qui ne saurait manquer d'arriver. Dans son poème *Doulènci* Tristan pleure :

*Coume uno tourtouro as pausa tis iue,
Tis iue tresanant sur moun vièi carage ;⁴⁰
(...)
Me siéu enana, gounfle d'èstre vièi⁴¹
(...)
Vièi, n'ai pas auja ! - Véuse tóuti dous
Avèn persegui nosto routo amaro...⁴²*

Mais si l'on regarde de plus près les plaintes amoureuses de la poétesse, la vieillesse semble n'être que la variation sur le thème plus général de la chute du désir et des (in)capacités physiques à le ressentir toujours et encore. Il y a chez Marcelle Drutel un côté *Post coïtum animal triste*,⁴³ en termes cliniques une *dysphorie post-coïtale*, à l'image de ces quelques vers, après la « tempête charnelle » :

*Dins moun cor grèu de languitudo
L'Amour tambèn pòu s'enrufa !⁴⁴*

et même un côté *phallus triste* :

*Nòsti cors subran, sentiguèron, viéu
Mouna dóu desir la flamado tristo.⁴⁵*

Flamado tristo est presque un oxymore...

La faille, la tristesse, la fin, l'achèvement, semblent inévitables dans le recueil. Il y a une probable angoisse de séparation chez L'Aubanelenco. Ce n'est pas un hasard si le deuxième auteur le plus cité dans ces *Desiranço* soit précisément Joseph d'Arbaud, notre champion provençal de la séparation amoureuse. Nous le relevons autant dans les épigraphes de certains poèmes des *Desiranço*, que pioche Marcelle Drutel dans l'œuvre arbaldienne, que dans des lapsus ou des intertextes poétiques. On reconnaîtra l'expression « amourouso e ravidó »⁴⁶ de *L'autounado* de d'Arbaud, ou encore le fameux *Estiéu flouri*⁴⁷, titre même d'un célèbre poème de d'Arbaud dans *Lou lausié d'Arle*. Peyre avait également remarqué ces emprunts : « Imitation, ça et là, plus ou moins inconsciente, de Joseph d'Arbaud »...⁴⁸

Le drame de Marcelle Drutel se trouve probablement dans la séparation après le coït – le coït étant appréhendé autant dans sa concrétisation génitale que dans sa symbolique globale de plénitude du couple.

De façon très pudique et très voilée, n'en déplaise à la critique virulente et aux détracteurs du recueil, Marcelle Drutel ne laisse que poindre le plus intime, à savoir sa rupture amoureuse. Les poèmes *Véuso* et *Souleso !* sont probablement les plus éclairants à cet égard. On lit, dans ces deux textes et un peu ailleurs dans le recueil,

40 : *Li desiranço, op. cit.*, p.77.

41 : *Idem*, p.79.

42 : *Idem*, p.81.

43 : Nous reprenons bien sûr l'expression au long métrage de Brigitte Roüan, sorti en salles en 1997.

44 : *Li desiranço, op. cit.*, p.61.

45 : *Idem*, p.77.

46 : *Idem*, p.67.

47 : *Idem*, p.217.

48 : Sully-André Peyre, « Le désir et l'expression » *art. cit.*, p.766.

des plaintes déchirantes sur la perte, que Sigmund Freud traduirait sans peine par *perte de l'objet*.

*Nuso, dins la niue fousco ai dourmi sus ma brèssu :
Véuso, ai vist s'esvarta mi soungé adoulenti.*⁴⁹

*Davans l'autar desert, moun cor rèsto atupi.*⁵⁰

*Subre l'autar d'amour, dins lou caliéu dóu cèndre,
Tourna, ges de bonur reviéudarié dounc plus ?*⁵¹

La discrétion autobiographique est revendiquée dès le début de l'ouvrage. La poétesse évoque celui qui est à la base de son inspiration et de sa « narration », mais protège son identité :

*D'ùni cercaran quau fuguères tu,
S'ères jouine e bèu coume lou Diéu Mèstre,
Perqué noste amour siguè rescoundu ;*

*Mai saupran pas rèn (...).*⁵²

Il est fortement probable que cet homme soit également l'initiateur de l'élégie amoureuse qui donne le ton au livre. Un rapide recensement des vers évoquant le plaisir sexuel et ceux évoquant la dérégulation, montre sans peine que Marcelle Drutel pleure davantage qu'elle ne jouit de la relation. Nous nous étonnons que la critique n'y ait pas prêté plus d'attention jusqu'alors. Certains vers sont chargés d'émotion :

*L'amour risènt souto ma teso,
Bessai noun vendra plus furna ;
Quouro aurés fugi counfourta,
Noun soubrara que la souleso !*⁵³

et :

*Quand sus moun lié dur plourarai belanto,
Quand dins moun sen nus sentirai treva
L'esfrai dóu desir, quand veirai pouja
L'aubo dóu printèms dins ma car moulanto (...)*⁵⁴

et :

*E lis ouro pèr iéu n'an pu ges de soulas,
E l'espèr dins moun cors n'a pas pu de flamado.
La joio dóu passat, pauro, s'es agoutado :
La niue, la sourno niue tafuro dins moun jas !*⁵⁵

À l'instar de l'habitude neurologique qui veut que les émotions négatives soient

49 : *Li desiranço*, op. cit., p.133.

50 : *Idem*, p.135.

51 : *Idem*, p.137.

52 : *Idem*, p.11-13.

53 : *Idem*, p.205.

54 : *Idem*, p.207.

55 : *Idem*, p.229.

plus prégnantes que les émotions positives (le ratio est de 1/3 selon les spécialistes de psychologie positive), *Li desiranço* sont davantage un cri déchirant sur l'achèvement du désir et du couple qu'une peinture des plaisirs sexuels. D'autant que Marcelle Drutel avait énormément « investi » dans ce même couple, comme on dit en psychologie.

Son désir de grossesse, de maternité ? Elle en avait fait son deuil pour conserver son amant :

Aviéu meme aceta, pèr te coumplaire miés,

*D'embandi de moun sen lis esperanço grèvo
Que li femo toustèms recaton dins sa car.⁵⁶*

Mais rien n'y a fait.

Le livre est précisément touchant de par cette vulnérabilité féminine. La perte de son amant a très certainement été un traumatisme pour Marcelle Drutel, au sens fort et clinique du terme. Bien des poèmes sont eux aussi des variantes sur ce thème du départ de l'autre, de la fin, de l'achèvement, qu'il s'agisse de détumescence phallique ou d'épisodes existentiels plus vastes. Le désir, comme l'homme, finissent par disparaître un jour :

*Moun cor èi las, bèn las, d'uno joio trop grèvo !
La joio e lou soulas, o moun Diéu, fan qu'un tèms !⁵⁷*

ou :

*O tu que ris quouro lou tèms rebrico,
Moun autourouso car, escouto aqui toun clas !⁵⁸*

Par effet boule de neige, la perte du partenaire engendre une chute du désir chez la femme, phénomène très connu des sexologues et des psychologues. Marcelle Drutel n'échappe pas à la règle :

*Ma gau treoulara, ma car tournara véuso :
N'aurai pèr m'assoumi que lou remembra van !⁵⁹*

Comme nous l'avions vu chez d'Arbaud⁶⁰ – auteur qu'affectionne tout particulièrement Marcelle Drutel⁶¹ – on ne sait pas très bien si un événement traumatique a engendré le ton général des poèmes et l'état d'esprit de l'auteur, ou si tout était déjà prêt, dans la psyché de l'auteur, pour laisser germer la graine préexistante de la perte, de la dérélition, de la fin de l'amour. Qui est le conséquent et qui est le causal ? Une fois encore tenter de répondre reviendrait à faire un procès d'intention. Toutefois, il y a certains vers, chez Marcelle Drutel qui laisseraient à penser que la désillusion est déjà contenue dans la relation, avant même l'expérience de la perte concrète, existentielle. Le bonheur n'est pas durable, le plaisir non plus, alors même que le couple vit et existe.

56 : *Idem*, p.135.

57 : *Idem*, p.155.

58 : *Idem*, p.161.

59 : *Idem*, p.153.

60 : Voir notre article « Les femmes dans *L'Antifo* de Joseph d'Arbaud », revue *L'Astrado*, n°55, 2020, p.71-94.

61 : Marcelle Drutel connaissait d'Arbaud et lui a même consacré une monographie intitulée *Jousè* d'Arbaud, publiée en 1971.

La faille semblerait « interne » ici :

*E pamens l'amarun barrulo dins mi veno,
Lou dòu dins moun pensié vanego à bèu rajòu,
E dins moun sen ravi trèvo la sourno peno,
La peno dóu bonur que, de longo, fai pòu !⁶²*

Et si, comme chez d'Arbaud, des schémas, des structures mentales, étaient déjà là - alors même que Marcelle Drutel a le « sen ravi » - pour affliger l'auteure ?

Pour confirmer la thèse d'une faille préexistante au drame de la séparation vécue, l'un des poèmes les plus tôt écrits (car la rédaction des textes contenus dans *Li desiranço* s'étend sur les années 1931 et 1932) *Se vos garda, Jouvènto*, engage sans vergogne les jeunes filles à mentir aux hommes. Le présumé est assumé : il n'y a pas d'amour durable et plénier à la base. Il convient donc de tricher. On serait presque là dans une tactique à la Crébillon ou Laoclos :

*Se vos garda,
Jouvènto,
L'amour qu'encanto e fai mouri,
Te fau toustèms, pauro afoulido,
Saupre menti !⁶³*

Et la totalité du texte tourne autour de cette idée d'une impossibilité à « garder » l'amour sans supercherie... Tristes prolégomènes avant de commencer sa vie amoureuse !

Dans ces poèmes de début de recueil on repère avec aisance d'autres présumés, dignes d'une vision archaïque des rapports hommes-femmes et de leur sexualité.

Les hommes ignorent tout du désir féminin :

*Se dins ta car,
Ravido,
As recata l'ome belant,
Cujo toustèms, dins soun foulige,
Te plaire autant !⁶⁴*

Les hommes font montre d'un égoïsme sexuel évident :

*Mai dins soun vanc,
Paureto,
Quouro arderous te vòu segui,
Es éu pamens que se recerco
Pèr soun plesi !⁶⁵*

Les hommes ne savent pas vraiment ce qu'aimer veut dire :

*Car l'ome es feble,
O chato !
E dins soun cor atremouli,
Quouro se crèi d'ama, pecaire !*

62 : *Li desiranço*, op. cit., p.125.

63 : *Idem*, p.29.

64 : *Idem*.

65 : *Idem*, p.31.

N'es qu'ilusi !⁶⁶

Et les femmes sont trompeuses ou allumeuses :

*Quouro uno chato vous ris,
Enganarello e faroto,
Anas plan !
La chato proun fes, de vous
Tant se trufo,
E de l'amour risarello,
Quouro pièi sias afouga
Vous pago de regardello !⁶⁷*

Il nous est souvent difficile d'admettre que nous sommes les artisans de notre propre malheur. Les prédispositions de Marcelle Drutel, affleurant ici, ont très probablement joué contre elle en préparant la voie à l'incompréhension entre les sexes, en confortant la conviction d'une impossible communication entre hommes et femmes, en cherchant inconsciemment et de façon quasi masochiste la confirmation de craintes ancestrales. La séparation, Marcelle Drutel, la prépare en début de recueil, la vit en son milieu, la pleure en sa fin.

Un exemple tout particulier d'*hypnose négative* saute aux yeux quand la poétesse se demande si son désir va ressurgir, alors que symboliquement *li drud bourroun / N'aujon pas enflouri li branco*, et qu'elle traduit volontairement *l'esmai* par la crainte :

E dins ma car l'esmai s'aubouro !⁶⁸

Il s'agit bien d'une crainte, d'une peur, d'une appréhension, qui sclérosent les processus vitaux et l'allant de notre poétesse. Et si le désir ne revenait plus ?

Sentence ou prophétie ? Que restera-t-il après la pluie ?

APRÈS LA PLUIE

Comme on pouvait s'y attendre, certains vers expriment une vraie dépression :

Teniéu l'amour ; fugis, ai las...

Moun amo plouro e crido, espantado, esperdudo.⁶⁹

Un sentiment de vide, bien habituel et compréhensible dans ces moments-là, sont l'objet de descriptions poignantes :

*Restarai li man vuejo e l'amo malancòni,
Atupido d'esmai quand la niue poujara !⁷⁰*

Hélas le souvenir, loin d'être pour le moment un instrument de joie retrouvée, est un instrument de torture :

Lou remèmbre ufanous creissira ma doulènci !⁷¹

Marcelle Drutel utilise ainsi la palette, conventionnelle mais néanmoins touchante, des couleurs de la douleur réactionnelle à la perte.

66 : *Idem*, p.29.

67 : *Idem*, p.37.

68 : *Idem*, p.173.

69 : *Idem*, p.145.

70 : *Idem*, p.151.

71 : *Idem*, p.147.

Y aura-t-il résilience ?

Si elle vient, elle pourra éventuellement emprunter le chemin de la sexualité, comme si la libido (au sens de pulsion de vie), le désir, le corps, étaient les moteurs premiers d'un renouveau psychologique et existentiel.

Une brève allusion à la masturbation - post rupture - se laisse observer dans le poème *Véuso* :

*Es iéu que, li sarrant, flatarai mi tetouno,
E dins la treblo gau qu'enfioucara moun sang,
Devers tu, moun ami, farai pouja la douno
Dôu plesi de moun pitre e l'envit de mi flanc.*⁷²

Toutefois, une occasion de connaître des ébats avec un nouvel homme donne lieu à un repentir immédiat. Marcelle Drutel se sait « stimulable », au moins sur un plan strictement physique, mais rejette cette stimulation autant que la relation-pansement qui l'a amenée jusque là :

*Ma car counsènto a trefouli,
Lou desir pale a respeli
Subre ma caro ; (...)
Devers tu ma peno a crida
D'agué jouï sèns moun agrat
D'uno tendressa*⁷³.

Non, décidément Marcelle Drutel est la femme d'un seul homme. Elle l'affirme hautement à un éventuel prétendant :

*Sus ma caro palido e mi labro doulènto,
La belour que t'enfioco es un traite rebat ;
À toun desir jamai me veiras counsènto,
Cercant l'amour à toun aflat.*

*Dignes rèn ! - N'es pas tu que dins la niue sereno
Voudriéu vèire parla, voudriéu sèntre ferni ;*⁷⁴

Cette incapacité à nouer une nouvelle relation conduit la poétesse à trouver des solutions alternatives, puisque l'exclusivité consciente qu'elle accorde encore à son ancien amant bloque toute nouvelle tentative de couple.

En termes freudiens Marcelle Drutel va alors « sublimer » sa libido dans d'autres voies que la stricte génitalité.

Certains poèmes de « l'après séparation » montrent à quel point la poétesse devient d'autant plus sensible au charme de la nature, qu'il s'agisse du soleil :

*Pièi, quand t'ai trouba, bèu soulèu tremount,
De ti fus de glòri abrasant la terro,
Moun amo subran boundo l'afecioun*⁷⁵

ou du vent, qui vient, comme un nouvel amant, frôler sa poitrine, soulever sa jupe et

72 : *Idem*, p.129.

73 : *Idem*, p.177.

74 : *Idem*, p.179-181.

75 : *Idem*, p.195.

la faire frémir :

*Me siéu virado pièi vers tu, Mistrau,
Mistrau qu'alenant flataves moun pitre ;
Tu que desbranda, pèr lou clar draïòu,
Mesclaves mi péu, brandaves mi raubo ;
Tu qu'amourousi, dins un ruscle bau,
Cercaves moun piés, chaspaves mis anco
D'un caligna fèr, d'un caligna blous
E dins toun boufa me raubaves touto !⁷⁶*

Il y a ici ce que nous pourrions appeler un *déplacement de l'objet sexuel*.

Marcelle Drutel semble se tourner alors vers une sorte de sexualité dionysiaque. Elle paraîtrait même suivre inconsciemment le mythe grec d'Ariane délaissée par Thésée puis recueillie par Bacchus. Contrairement à ce qu'en dit Sully-André Peyre (« L'Aubanélienne nous livre ses désirs -, mais elle n'est pas, malgré tant d'apparences, une Bacchante »⁷⁷), son dépit amoureux la conduit vers une sensualité plus large et plus largement connectée à la nature. Certains vers laissent songeur :

*Mi dous sen tesa, urous e redoun,
Dins lou bram jalous boumbissien de joio,
E mi flanc maca dóu frusta dóu vènt
Sentien la prusour dóu desir sòuvage.*

*Lou bèl estiéu, l'Estiéu fegound
Ansin m'a baiado à la vido.⁷⁸*

Et au poème suivant :

*Demam te cantarai, o raive pouderous,
Raive fòu que fasié nosto car inmourtalo,
Soungé di vièi pagan, pressentido reiralo,
O panteïsme souleious !⁷⁹*

Mais attention ! Comme le dit avec précision Pierrette Bérengier dans son article monographique sur Marcelle Drutel⁸⁰, la foi chrétienne est prépondérante chez notre poétesse. Pierrette Bérengier, amie de Marcelle Drutel, nous confie : « Ai garda tóuti si letro, mandado d'annado de tèms e que mostron de quant sa vido touto èro menado pèr l'ensignamen e la religioun. »

Certes il y a des moments de doutes sur les intentions de Dieu, notamment lorsque le malheur frappe dans la vie de l'auteure. Comme dans le *Livre de Job*, on observe dans *Li desiranço* un questionnement qui relève de la théodicée :

*Moun cor es grèu, bèn grèu d'uno joio trop fèro !
O moun Diéu, de perqué me douna 'quéu soulas ?
Se n'es qu'ilusioun que clarejo en moun raive,*

76 : *Idem*, p.221.

77 : Sully-André Peyre, « Le désir et l'expression » *art. cit.*, p.770.

78 : *Li desiranço*, *op. cit.*, p.221-223.

79 : *Idem*, p.227.

80 : Pierrette Bérengier, « La majouralo Marcello Drutel, l'Aubanelenco » *art. cit.*

*Encuei perqué, moun Diéu, la leissas dounc clanti ?*⁸¹

Marcelle Drutel se tourne très rapidement d'abord vers l'intellect, la *pensado*, le *pensié*, comme elle le dit dans le poème *Demam !* :

Demam farai greia lou grun de ma pensado (...)

Demam dirai li lucho, e la gau, e l'espèro

*Di recerco en coumbour trevant dins moun pensié*⁸²,

puis tout simplement vers Dieu. La fin du recueil est limpide sur ce point :

Demam te cantarai, o Crestiano Cresènço,

Cresènço au Diéu poutènt que nous a redima,

Et tu dogme Judiéu dóu primitiéu pecat,

*Simbole de la descasènço.*⁸³

Un cri s'envole vers Dieu en clausule du poème :

- Demam farai ! - Farai, moun Diéu, voste voulé :

Plourarai s'es vosto plasènço ;

Mai vuei n'ai ges de voio, e de frau, n'en siéu sènso :

*Diéu, moustras-me voste poudé !*⁸⁴

Mais le grand gagnant reste le texte lui-même. Un subtil jeu de mise en abîme est mis en place par la poétesse dans *Li desiranço*. Les poèmes « de la fin » sont aussi des poèmes légitimés par une absence de confidences aux proches - et réservées implicitement aux lecteurs :

E moun cor las is ouro amaro,

Plourara soulet sus li raro,

*Sènso pousqué fisa soun plang !*⁸⁵

Marcelle Drutel ne veut pas confier sa peine à ses amis ; celle-ci *de facto* est l'apanage exclusif du recueil lui-même :

Mis iue coumbouri, ma caro palido,

N'aujarai jamais vers vous li pourgi ;

E dins moun tourment, l'esfrai pòu sourgi,

*Degun saupra pas l'afre de ma vido !*⁸⁶

(...)

Troubarés l'Amigo, assetado e forto,

*Dins soun cor barra, clavant si tourment !*⁸⁷

Le projet officiel de recueil poétique est clamé *in fine* :

Demam dirai lou vanc que m'a pourgido à tu,

Amour qu'ères ma crido e lou laus de moun amo :

Demam belèu dirai la fernisoun que bramo

*Au pitre de la Jouventu.*⁸⁸

81 : *Li desiranço*, op. cit., p.151.

82 : *Idem*, p.225.

83 : *Idem*, p.227.

84 : *Idem*, p.231.

85 : *Idem*, p.205.

86 : *Idem*, p.209.

87 : *Idem*, p.211.

88 : *Idem*, p.227.

Comme chez d'Arbaud, la douleur amoureuse stimule la créativité poétique et aboutit au livre lui-même. La *desiranço* sexuelle se mue en *desiranço* littéraire.

Car qu'avons-nous d'autre, nous lecteurs d'aujourd'hui, que les vers du recueil ? Toute chose narrée, tout événement raconté, tout sentiment peint dans le livre de Marcelle Drutel, est sujet à caution ou à questionnement. Le livre, lui, dans sa réalité autant objectale qu'artistique, demeure.

C'est donc peut-être et finalement un désir de livre, de vers, de poésie, qui s'illustre dans ces *Desiranço* de L'Aubanelenco.

Professeur de Lettres, de provençal, de galoubet-tambourin, Marcelle Drutel a su montrer que la magie de l'art prend le pas sur le désir sensuel et ses déconvenues. Le désir reste désir ; il se manifeste désormais en rimes et en vers.

Après la pluie c'est un soleil nouveau qui se lève.

Emmanuel DESILES
Aix-Marseille Université